

Le saut

Des heures,
Des heures durant, j'ai attendu,
Des jours, des semaines, des mois même.
Pas un mot depuis ce temps, pas même un son,
Pas un mouvement, pas même un battement de cil,
Rien de plus qu'une respiration et ce bruit, celui qui berce ses journées,
Celui qui berce aussi les miennes, puisque je passe tout mon temps auprès de lui.

Le silence est d'or ?
En ce cas précis, non.
Il n'a aucune valeur, je lui voue une haine sans nom.
Il est juste porteur d'attente et d'angoisse, annonciateur de mauvaise nouvelle.
S'il se passait quelque chose, mais si seulement il pouvait se passer quelque chose !
Je ne demande rien de particulier ; un regard, un geste de la main, un signe infime de vie.
Pourquoi faut-il que les choses se soient passées ainsi ?

Je n'ai pas eu peur, il m'avait assuré que je ne courais aucun risque.
Je l'avais cru, comme toujours, j'aurais dû renoncer, l'en dissuader, l'en empêcher.
Il avait parlé pour moi, mais je suis sûre qu'il pensait la même chose pour lui-même.
Il n'avait pas eu tort en me disant cela, je n'avais rien eu, pas même une égratignure.
Il s'était juste trompé à son sujet.

Juste... Non, ce n'était pas juste une erreur, c'était une énorme erreur.
Une erreur qui me force aujourd'hui à rester dans l'attente, cette angoisse interminable...
Pas seulement aujourd'hui, tous les jours depuis bientôt deux mois, cinquante-six jours et quelques heures, douze pour être précise, même si ce ne sont pas ces heures qui vont changer quoi que ce soit à ma situation ou à la sienne, puisque c'est tout de même lui le cœur de tout. Je suis dans une attente épouvantable où chaque jour qui passe rend les choses encore pires.

Dès que j'ai du temps, je passe le voir.
Pas le voir comme vous voyez vos amis, le voir pour le regarder, l'observer.
Scruter le moindre recoin de son corps pour y déceler un signe infime de conscience.
Je n'ai rien d'autre à faire, je veux absolument être là s'il se passe *enfin* quelque chose.
Mon iPod sur les oreilles, j'attends, des heures, des journées entières, sans que rien ne se passe. La musique me maintient réveillée même si parfois cela ne suffit pas. Je ne l'entends pas, elle me sert juste à garder un pied dans la réalité, à ne pas me laisser emporter. Elle défile sans fin dans mes oreilles changeant sans cesse sans que je ne le remarque, jusqu'à ce que mon iPod s'éteigne, faute de batterie. Alors je le recharge et j'attends, à nouveau... J'ai déjà relu tous les livres de ma bibliothèque durant les très nombreuses heures que je passe assise sur cette chaise inconfortable au possible, mais c'est la seule qui soit à disposition... Il n'y a rien d'autre à faire que le regarder et

attendre... Parfois, je pleure, silencieusement ou pas. Des larmes m'échappent ou alors je fonds en sanglots, de toute façon, il ne m'entend pas.

Je suis connue maintenant ici.

Dans ce lieu fermé où personne n'aime se trouver, où je passe pourtant tout mon temps depuis cet instant qui a marqué à jamais mon existence et celle de ce jeune homme que je veille. Quand ils me voient arriver, les gens me reconnaissent et me font un petit sourire gêné comme pour me dire qu'ils comprennent ce que je ressens et qu'ils partagent ma peine.

C'est faux, ils ne savent rien et ne peuvent rien comprendre !

C'est de ma faute s'il est là et leur compassion, ils peuvent se la garder !

Je m'en veux et eux me plaignent, quel étrange monde que celui-ci, dans lequel un coupable est considéré comme une victime, alors même qu'il a besoin de quelqu'un pour le juger.

Oui, j'aurais besoin que quelqu'un me juge. C'est horrible de se sentir coupable d'un acte et que les autres vous plaignent. J'ai besoin d'un regard accusateur, d'un repère, d'une ligne de démarcation entre le bien et le mal, mais, où que porte mon regard, je ne trouve rien. Quelle idiote j'ai été de lui lancer un tel défi ! Je savais qu'il essaierait de le faire.

Je le connais bien pourtant, mais je n'avais pas pensé à de telles conséquences.

Il avait voulu me faire plaisir.

Il en paye le prix, chèrement, trop chèrement.

Pourquoi n'est-ce pas moi qui me trouve à sa place ?

Était-ce une façon de me faire souffrir ? De me punir ?

Je pense bien souffrir plus que lui dans mon attente, mais si je souffre...

Si je souffre c'est parce que je m'inquiète pour lui. Que va-t-il se passer ? Que va-t-il advenir de nos misérables existences ? De ces parcelles de vies qui n'auront peut-être jamais de fin.

J'aimerais qu'il bouge, qu'il parle, qu'il fasse quelque chose.

Lui d'habitude si actif, le voilà immobile, c'est à se demander s'il vit encore...

Cette attente est interminable et je ne sais pas combien de temps encore je vais pouvoir tenir comme ça, à ne rien faire. J'ai mis ma vie en suspens pour passer le plus de temps possible à ses côtés, mais cela ne peut pas durer encore durant des mois. Je ne supporterai pas de passer ma vie dans l'attente d'un éventuel retour.

Combien de temps vais-je encore tenir ?

Combien de temps, lui, va-t-il tenir ? serait plus juste.

Savoir lequel de nous deux va craquer le premier est impossible.

Si seulement je pouvais savoir si cela vaut la peine d'attendre, mais non.

Chaque jour rend les choses encore plus improbables et moins prévisibles.

Chaque jour, j'ai envie d'abandonner, mais je ne peux me résoudre à le laisser.

Chaque jour, une partie de moi perd espoir de le revoir alors qu'une autre a déjà trouvé le moyen de le rejoindre, sans que je parvienne vraiment à me l'avouer.

Je me suis éloignée de tout et de tout le monde.

La seule qui me tienne encore compagnie, c'est la tristesse,

Amie indéfectible de toute personne en mal d'espoir et d'amour.

La mienne, mais aussi celle des nombreuses autres personnes dans mon cas.
Je ne suis pas la seule à attendre, je le sais bien... Sommes-nous si nombreux ?
Pourtant, nous restons tous dans notre coin avec notre peine, non pas par égoïsme, mais parce que la seule personne à qui l'on veut parler de ce que l'on ressent, c'est nous-même.

Comment font-ils ?

Comment peuvent-ils vivre un tel supplice ?

Cette douleur, cette tristesse qui me ronge, comment la supportent-ils ?

Si seulement il y avait un manuel, une aide quelconque pour traverser cette attente...

Non, on est laissés seuls avec nos pensées, nos peurs et nos angoisses, seuls et en même temps beaucoup trop nombreux, quel monde étrange que celui dans lequel je me trouve, celui dans lequel il ne se trouve qu'à moitié...

Jamais il n'aurait dû faire ça !

Jamais je n'aurais dû le laisser faire !

Quelle idée de faire ce saut, ce stupide saut !

Comme si un élastique suffisait à garder un être humain en vie !

Malheureusement, il a réussi à en garder un, mais nous étions deux...

Maintenant il est dans cet entre-deux, dans ce monde de doute et d'attente,

Oui, ce monde qui nous berce tous les deux, le laissant dans un sommeil paisible et sans fin.

Réapprendre à vivre, voilà ce qu'il me reste à faire.

Je ne vois pas d'autre option pour pouvoir supporter ça...

Si je ne reprends pas tout à zéro, je resterai pour toujours dans cette attente,

Dans ce souvenir, qui détruit, qui ronge, qui se nourrit de mes regrets, de mes remords.

Et dieu sait qu'ils sont nombreux ces regrets et ces remords qui, tout comme le souvenir, me rongent, me dévorent de l'intérieur. Je ne suis plus que l'ombre de moi-même, un fantôme. Jamais je n'avais vécu pareille souffrance et pourtant je sais que c'est entièrement ma faute si je, si nous sommes là à nous demander ce qu'il va advenir de nos existences, de nos histoires, de tout ce que nous avons prévu de faire avant de partir...

Quel euphémisme !

Comme si c'était aussi doux que ça!

Comme s'il suffisait de se retourner et de marcher !

Non, c'est loin de ça ! Il n'existe pas de mot pour décrire ça...

En fait, il en existe des milliers, mais aucun n'est assez fort pour le décrire.

Tout ça est arrivé tellement vite... Il s'est fait faucher ? Non ce n'est pas ça...

Il était là et puis... Maintenant il est là allongé à côté de moi, entre la vie et la mort.

Entre deux, oui c'est exactement ça, sauf qu'il y reste, dans cet entre-deux, dans cette attente.

Rien ne se passe pour nous, mais peut-être lutte-t-il pour rejoindre un côté ou l'autre ?

Peut-on vraiment choisir dans ces moments-là ?

Notre volonté a-t-elle une quelconque influence ?

A-t-on la possibilité de revenir en arrière, si on ne veut vraiment pas partir ?

J'en doute fortement, sinon certains seraient restés avec nous et d'autres seraient loin.
Loin ? Oui, ce mot correspond bien à la situation actuelle, de manière assez étonnante, en fait !

Jamais je n'aurais pensé qu'il puisse être si loin de moi, comme ça, subitement, sans que quiconque ne puisse s'y attendre ou faire quelque chose pour l'en empêcher, puisque c'était totalement imprévisible. Les événements peuvent parfois échapper à tout contrôle. Malheureusement, lui avait été très loin de se douter qu'il puisse lui arriver quelque chose de ce genre. Il n'était pas de ceux qui ont peur, mais ne l'aurait pas fait s'il avait eu ne serait-ce qu'un doute sur la sécurité... Pas pour lui, pour moi.

Comment un être humain peut-il être assez fou pour se lancer dans une telle expérience ?

C'est une excellente question ! Je ne sais même pas ce qui nous a poussés à tenter ce saut !

C'est dingue de se dire qu'on n'a aucune idée de la raison qui nous a amenés à faire quelque chose, alors que cet acte a causé d'immenses dégâts... Pas la mort heureusement, enfin... Personne sur cette foutue planète ne serait capable de dire ce qui l'attend, pas même les médecins, c'est dire !

« L'enfer, c'est les autres. »

J'ai causé son enfer, mais personne n'arrive à le comprendre.

J'ai causé son enfer et ils sont en train de causer le mien en le niant.

Est-ce là le juste retour des choses ? Une vengeance ou alors le karma ?

Je ne crois pas qu'il aurait souhaité ça, donc j'exclus l'hypothèse de la vengeance.

Pour la seconde, je ne crois pas au karma et à tout ce qui l'entoure, donc je l'exclus aussi... Voilà, il ne reste plus rien, rien qu'un trou sans fond, un gouffre qui se creuse en moi.

Un enfer dantesque dans lequel je m'enfonce de plus en plus, jusqu'à rejoindre les traîtres.

J'ai causé tout ce qui m'arrive aujourd'hui...

J'ai causé tout ça et je me plains ?

Non, je n'appelle pas ça se plaindre...

Je suis plutôt en train de faire part de ce que je ressens,

Que ce soit la frustration de ne rien pouvoir faire et de devoir attendre,

La peur de ce qui peut arriver à tout moment et de ce qui pourrait ne jamais arriver,

La haine envers moi-même et mon inconscience de l'avoir laissé agir comme il voulait,

La colère à l'encontre de ceux qui me plaignent, qui se soucient de moi et non de lui, qui croient que j'ai besoin de soutien, alors que j'ai besoin de compréhension.

Les sentiments se mélangent,

Tout en moi devient confus.

Les idées ne sont pas claires dans ma tête,

Mes souvenirs se brouillent et je ne sais pas quoi faire.

Faut-il attendre qu'il se passe quelque chose ? Faut-il abandonner ?

Personne ne pourrait me le dire et je ne sais pas vers qui ou quoi me tourner...

Je suis seule, livrée à moi-même et livrée à mes pensées.

Mes pensées,
Mes réflexions,
Ce sont les pires,
Elles provoquent toutes sortes de réactions, mais la remise en question de tous nos actes est la pire. Chaque instant, je pense, je réfléchis, j'analyse, j'étudie, je ne peux plus rien laisser passer sans chercher à comprendre chaque détail. Je crée ma propre tourmente en ne me laissant aucune seconde de répit. J'ai beau laisser mon esprit vagabonder, rien ne change.
Il est au centre de tout, de mes questions, de mes réflexions, de tout.

Même mes rêves,
Même eux me guident vers lui.
Je suis obnubilée par lui, par ce qu'il s'est passé, par ce qu'il va se passer.
J'ai besoin de déconnecter un moment, mais quoi que je fasse, je n'y parviens pas.
Il me hante, m'habite et me rend la vie impossible alors qu'il n'est même pas là...
Est-ce vraiment lui qui me hante ou son souvenir ?, mes souvenirs ?, ma honte ?, ma culpabilité ?, ma tristesse ? Je ne saurais le dire, mais je sais que penser constamment à la même chose est insupportable. Je vais devenir folle ! Si je ne le suis pas déjà...
Comment le savoir ?

J'ai perdu mes repères,
J'ai perdu tout ce que je connaissais,
Je l'ai perdu lui, peut-être à jamais...
Il ne me reste rien, plus que l'espoir que demain il revienne...
Il est là, je l'attends, je cherche un signe d'espoir, mais je n'y crois plus.
Je le sais là, mais au fond de moi, je sens que pour nous, tout est perdu.
J'étouffe,
Je n'en peux plus,
Il faut que je vive, il faut que je respire,
Je dois sortir de cette attente, je dois agir !
Demain, je ne viendrai pas, demain je ferai autrement !
Demain ? Oui, demain, ou après, plus tard, pas maintenant !
Pas maintenant ? Mais c'est maintenant que j'ai besoin de sortir !
Je suis face à un dilemme sans fin et le choix que je vais faire va changer ma vie,
Va peut-être changer la sienne... S'il en a encore une, s'il reste, ou plutôt, s'il revient.

J'ai choisi.
J'ai pris ma décision.
Je ne peux pas continuer,
Pas dans de telles conditions.
Il faut que je retourne là-bas ! J'ai besoin d'y aller. Là où tout a commencé... Là où tout s'est terminé. Pour lui et pour nous. Il m'attend. Cet endroit maudit qui me rappelle tant de mauvais souvenirs, qui me rappelle à ma réalité, à notre réalité, à son état. Il faut que je l'affronte, que je le regarde en face... Je ne sais pas si j'ai raison, mais j'en ai besoin. Je veux penser à autre chose, je veux pouvoir oublier. Et pour oublier, il faut d'abord que je me souvienne de tout.

C'est haut !

C'est tellement haut !

Beaucoup plus que dans mes souvenirs...

Comment quelqu'un peut-il avoir envie de faire une telle expérience ?

Est-ce pour l'adrénaline ? Pour affronter la nature ? Pour se prouver quelque chose ou le prouver à autrui ? Non, c'était pour le fun, pour rire, pour la montée d'adrénaline...

Pourquoi ce saut représentait-il autant à nos yeux ? Il a suffi d'un essai, un essai qui a raté et tout a basculé.

C'est à ça que l'homme se résume ?

À un essai ? À une banale expérience, qui échoue ?

Que reste-t-il de nous après notre passage ? Rien ?

Se donne-t-on tant de peine pour qu'il ne reste rien derrière nous ?

Si l'on tente des trucs fous est-ce pour qu'on se souvienne de nous ?

Et si tout cela était inutile ? Si l'homme était simplement voué à vivre, à créer et à élever puis à disparaître et à être oublié ? Quel est le but de notre existence ? Quel était le but de son existence ? On a tous des rêves, des idéaux. On fait de notre mieux pour les atteindre, mais la plupart du temps, on échoue. Nous prétendons tous à quelque chose, mais qui sommes-nous pour oser prétendre à quoi que ce soit ? Ne sommes-nous pas qu'un cœur qui bat au milieu de milliers d'autres ? Une simple respiration au centre d'une tempête ?

Comment pourrait-il revenir ?

Il est comme tous les hommes.

Une infime parcelle d'un ensemble qui ne souffrira pas sa perte,

Qui le remplacera rapidement et qui oubliera son existence passée.

Je ne comprends que maintenant l'inutilité de mon attente. Il ne pouvait rien faire, il ne peut rien faire... Moi non plus. Je n'ai plus qu'à me résigner à son absence. Il n'a fait que retarder son départ ? Peut-être qu'il ne voulait pas s'en aller trop brutalement. Je ne sais pas s'il a eu raison, mais je ne sais pas non plus s'il a eu une quelconque influence sur les événements. Je ne le sais pas et je n'aurai jamais la possibilité de le savoir. Comment diable pourrait-on connaître la réponse à cette question ?

Ce saut...

Ce saut qui paraissait si impressionnant,

Cette hauteur qui m'a surprise, il y a quelques instants encore,

Ils me semblent tout à coup... Insignifiants ? Pas vraiment, mais ils sont tout à coup sans importance à mes yeux. Le sol est si près depuis là-haut. Il semblerait qu'en se penchant on pourrait le toucher. C'est une vraie torture que d'avoir l'impression que ce saut était si petit, si facile alors qu'il a peut-être coûté la vie à quelqu'un. Je n'ai même pas besoin de fermer les yeux pour avoir l'impression qu'il est là, à mes côtés. Je nous revois le jour du saut, avec notre harnachement et notre style d'enfer. Comme on était heureux. Il se réjouissait de sauter, il souriait tout le temps... Je le sens aujourd'hui qui m'observe, qui se demande ce que je fais là. Je suis venue pour me souvenir, pour oublier, mais maintenant, j'ai le sentiment que je suis là pour autre chose. Comme si mon esprit avait caché le réel but de ma visite à ma conscience.

Il attend, il ne sait pas ce que je veux faire.

Moi, je le sais, maintenant. Puisqu'il ne peut pas revenir, je vais le rejoindre. Je vais le suivre et le rattraper, le retrouver. C'est évident, maintenant. Si je suis venue là, c'est pour qu'il me voie et comprenne que je suis là, que je ne vais pas l'abandonner à la première épreuve. J'ai pris une résolution, je vais sauter, je vais le retrouver. Sa présence me donne du courage et je vais lui prouver que je tiens à lui. Je vais refaire la même chose que lors de l'accident, mais cette fois, il n'y aura pas d'élastique et je n'aurai pas besoin de lui pour sauter.

- Attends-moi j'arrive !

Après s'être jetée depuis le haut du pont, elle ne sentit pas l'impact de son corps heurtant le sol. Elle arrivait trop vite et trop fort pour réaliser ce qui se passait. Le cri qu'elle avait poussé pendant sa chute se tut brusquement, son corps s'arqua en heurtant une pierre et son cœur ralentit avant de s'arrêter définitivement.

À quelques kilomètres de là, dans une chambre d'hôpital, un moniteur s'affolait avant de retrouver un rythme normal. Le jeune homme allongé sur le lit mit du temps avant d'ouvrir les yeux. Il regarda à sa gauche où se trouvait la chaise sur laquelle il l'avait si souvent imaginée.

- Où es-tu ?

Hélène Chabloz